

cienne avait suffi pour obtenir des parents de celle qu'il aimait qu'elle lui fût donné pour épouse; la jeune fille aux suaves chants, à la taille haute comme un lis, était à lui. Elle était en face de lui dans la chambre nuptiale, tandis que le soir étendait ses ombres sur la campagne de Rome.

—Cecilia, dit doucement le nouvel époux, les dieux sont bons. Ils ont exaucé mes prières les plus ardentes. Voici que nous sommes unis selon les rites et que mes mains vont détacher, de vos cheveux, le flammeum soyeux qui les couvre.

En même temps, il s'approchait de Cecilia. Mais la jeune fille, sans faire un mouvement, posa sur Valérien ses prunelles claires:

—Vous vous trompez, Valérien; je ne vous appartiens pas; j'ai déjà disposé de moi-même. Toute enfant, j'ai fait un pacte avec un ami fidèle qui veille sur moi et qui me garde pour l'époux que j'ai choisi.

Valérien était devenu plus pâle que le disque blanc de la lune qui commençait à se lever sur le front chevelu des collines; la colère faisait trembler ses lèvres. Il se contenta, cependant, et dit à voix basse:

—Vous voulez éprouver mon amour, Cecilia; mais la patience trop exercée se change en fureur. Sachez que je ne descends pas en vain d'une race où il est d'usage de commander et non d'obéir.

—Je ne vous crains pas, répondit Cecilia. Celui en qui je me suis confiée me défendra.

Mais, en même temps, elle regardait Valérien avec une telle expression d'angoisse qu'il en fut ému; il lui prit la main et s'agenouilla devant elle:

—Ecoute. Je t'aime plus que la lumière de mes jours, plus que le sang qui coule dans mes veines. C'est pour cela que je tremble à tes pieds comme un enfant, au lieu de t'abattre sous mon genou ainsi que j'en aurais le droit. Je t'aime, Cecilia. Ecoute. Donne-moi seulement un baiser de tes lèvres et je te laisserai seule cette nuit.

—Non, dit encore Cecilia. Celui qui me garde a placé un sceau inviolable sur ma bouche.

Alors, Valérien s'emporta. La jalousie autant que la colère dispersait son âme. Il se releva, agita son poing dans le vide:

—Nommez-le, au moins, ce défenseur invisible, afin que je puisse me mesurer avec lui, et que l'un de nous deux succombe!

Cecilia sourit; doucement, elle prit la main de Valérien, elle lui murmura à l'oreille des paroles confidentielles et graves. Et Valérien, dans l'albe clarté de la nuit, courut à travers la double rangée de tombeaux de la Voie Appienne. Il courut, à travers la double rangée de tombeaux, jusqu'aux Catacombes.

* * *

Cecilia avait promis à son époux de lui montrer l'être mystérieux qui veillait sur elle, s'il consentait à se faire chrétien. Maintenant, le front lavé de l'eau régénératrice, Valérien revenait à son palais. Quand il y entra, l'aube indécise peuplait le jardin de fantômes, et les statues, dressées le long des portiques, semblaient s'animer sous les premiers baisers de la lumière. D'un pas rapide, il traversa l'atrium. Et, aussitôt, les mêmes chants d'une suavité exquise, qu'il avait surpris naguère sur la terrasse des Ceciliï, vinrent de nouveau frapper ses oreilles. Son cœur se mit à battre; et l'idée que l'être mystérieux qui veillait sur la virginité de Cecilia devait être le même que l'accompagnateur invisible de ces suaves chants s'imposa à son cerveau avec une force inéluctable.

Cette fois, enfin, il allait savoir! Il pénétrerait le secret de l'âme de Cecilia; il apprendrait si elle s'était jouée de lui, si son refus de lui appartenir était un simple caprice de femme ou l'effet d'une de ces volontés supérieures qui planent, quelquefois, sur la destinée des humains... Il amortit le bruit de ses pas; il se glissa sans bruit jusqu'à la chambre et, à travers la large baie ouverte de la porte, voici le spectacle qui s'offrit à ses yeux: Cecilia était debout, dans la même posture où il l'avait vue sur la terrasse de sa villa, son bras nu appuyé à l'angle d'une console, son front inspiré entouré de la

couronne d'or fluide de ses cheveux. Elle chantait; à sa droite, un ange adolescent, vêtu de blanc comme elle, et qui lui ressemblait autant qu'un frère peut ressembler à sa sœur, l'accompagnait sur une harpe qu'il effleurait de ses doigts lumineux. Parfois, il mêlait sa voix à la voix de Cecilia et cela formait un concert tellement ravissant que Valérien tomba à genoux. Mais Cecilia, l'ayant aperçu, marcha vers lui en souriant, et la forme mystérieuse de l'ange s'évanouit dans la chambre, qui resta resplendissante de clarté.

Cependant, la manifestation de ce prodige n'avait pas entièrement converti Valérien. En lui, l'amour charnel luttait encore contre l'amour idéal qui lui demandait un si cruel sacrifice. Sa foi de nouveau chrétien était débile, et la beauté incomparable de la jeune vierge qui vivait à ses côtés le torturait, parfois, jusqu'au vertige. Il résolut de s'en ouvrir à son frère Tiburce, pour qui il avait une amitié profonde, l'amitié de deux jeunes hommes fortifiée par les liens de la vie commune et du sang.

Un soir que Cecilia, comme d'habitude, l'avait tenu éloigné de sa couche, il alla trouver Tiburce.

—Cecilia est souffrante et je ne sais ce qu'elle a, lui dit-il. Venez avec moi.

Tiburce le suivit. La jeune épouse dormait. Ses bras étaient projetés hors du lit; ses mains, pures et blanches, pendaient au-dessus des étoffes précieuses et, tout autour d'elle, croissaient, comme dans le jardin de la villa des Ceciliï, des lis blancs et des roses blanches; et l'odeur de ces parfums remplissait la chambre nuptiale, s'élevait vers l'Époux unique et véritable à qui Cecilia s'était donnée dès son enfance.

Cette nuit-là, le frère de Valérien, Tiburce, prit, lui aussi, le chemin des Catacombes.

D'un tel zèle Valérien et Tiburce s'étaient, dès lors, montrés animés, passant leurs journées à encourager les martyrs et leurs nuits à ensevelir les morts, que le bruit de leur con-